



ROMAN

EN SOUVENIR D'ANDRÉ

ROMAN

MARTIN WINCKLER



Ecouter les malades. Refuser la condescendance des médecins toujours pressés et fuyants. Et avant tout, apaiser la douleur. Ces principes reviennent dans l'œuvre de Martin Winckler, écrivain et médecin, convaincu et combattif, depuis *La Vacation* (1989) et *La Maladie de Sachs* (prix du Livre Inter 1998). Après *Les Trois Médecins* (2004), qui décrivait la formation universitaire de Bruno Sachs, et *Le Chœur des femmes* (2009), où un gynécologue recevait les patientes dont personne ne voulait, *En souvenir d'André* est un nouveau cri de rébellion, contre une pratique médicale qui oublie l'être humain pour ne considérer que la pathologie. Cette fois, c'est le thème crucial et controversé du suicide assisté qui est au cœur du combat littéraire et social de Winckler.

Dans un futur proche, deux voix s'intercalent : celle d'Emmanuel, jeune médecin attentif, et celle de Daniel, qui,

au seuil de la mort, se souvient des hommes qu'il a aidés à mourir selon leur volonté. Leurs destins se croisent, leurs vies se complètent, leurs points de vue convergent. L'un veut accompagner ceux qui en font la demande, selon un protocole affiché. L'autre transmet son expérience passée en évoquant ses années de batailles clandestines. Assurément, l'auteur est bien décidé à secouer les lecteurs et les faire réagir. Roman à énigme, avec révélation finale, son livre est aussi et surtout un plaidoyer, une œuvre pleine de larmes et de colère qui abandonne la dimension polyphonique du *Chœur des femmes* pour préférer le ton du mémorialiste.

Daniel, médecin de l'ombre, qui vient le soir avec sa mallette frapper à la porte, constitue une image provocante. Winckler le sait : il joue avec les mythes et les symboles, tel un Fantôme de la seringue. C'est en privilégiant cette forme romanesque qu'il atteindra le plus grand nombre – quitte à en froisser plus d'un –, obligeant chacun à réfléchir. – **Christine Ferniot**
| Ed. P.O.L. | 208p. 16€



HARRIE TIMMERMANS/HH-REA